

« La Borgne »

Il y a bien longtemps, Guillaume et sa famille vivaient dans le bas du village construit sur les bords de la Drôme, petite rivière affluent de la Vire en Normandie. Son père était le fèvre de la communauté et le son de son enclume rythmait les journées.

L'enfant aimait courir les chemins autour du village, s'enfonçant rapidement dans les bois épais qui couraient jusqu'au sommet de la colline. Là, il passait ses journées à observer les animaux, attentif à ne pas croiser le chemin d'un sanglier furieux, rêveur devant un écureuil fuyant à son approche jusqu'à rejoindre avec tant d'agilité le trou, là-haut dans le tronc d'un chêne, où il avait fait sa maison !

Il croisa un jour dans une clairière une vieille femme aux longs cheveux gris coiffés d'un chapeau sans forme, qui tombaient en lourdes mèches sur ses épaules. Il vit aussi que la moitié de son visage disparaissait derrière cette tignasse épaisse et emmêlée. Elle se mit à rire quand elle l'aperçut, d'un rire grinçant qui l'effraya un peu.

De retour chez ses parents, il leur conta son aventure tout en mangeant de bon appétit la bouillie de céréales et de légumes que sa mère avait laissé mijoter dans un chaudron sur les braises de la cheminée. Leurs regards effarés et ce qu'ils lui dirent renforcèrent son inquiétude :

– C'est la Borgne ! Une vraie sorcière ! Garde-toi de la mettre en colère car elle pourrait te faire grand mal ! N'accepte rien d'elle, même si tu as faim ou soif. Elle connaît le secret des filtres et des poisons ! Tu ne rêves que de courses dans la forêt, mais encours-toi loin d'elle si tu l'aperçois de nouveau !

Il écouta ces conseils de prudence pendant quelques semaines et plusieurs fois il aperçut la vieille qui cueillait des plantes et les serrait dans un sac de toile qu'elle portait à son côté.

Il aurait bien voulu savoir quelle cuisine pouvait résulter de cette cueillette tant les plantes qu'elle gardait paraissaient étrangères aux soupes de sa mère. Un jour il n'y tint plus. Alors qu'elle était penchée sur un buisson d'épines noires dont elle grappillait les baies, il l'interpella :

– Pourquoi gardez-vous cela ? Ma mère m'interdit d'en manger, elle dit que c'est un poison.

La vieille se retourna d'un bond avec une vigueur surprenante pour son corps tout tordu :

– Que fais-tu là gamin ? Ce que je fais n'est pas ton affaire, va-t-en !

Il vit alors son œil unique qui brillait d'une lumière inquiétante.

– Je ne vous ai jamais vue dans notre village. Où donc vivez-vous ?

– Tu es bien curieux, petit homme, n'as-tu donc pas peur de moi ?

– Pourquoi aurais-je peur ? Je cours plus vite que vous, je saurais même me réfugier dans les arbres pour vous échapper !

– Pas besoin de courir, je te tiens déjà dans mes doigts !

Elle tendait vers lui ses mains difformes. Guillaume s'éloigna penaud, puis se retourna soudain et lui lança d'un air de défi :

– Eh bien sorcière, si tu veux me changer en quelque chose, alors que ce soit un de ces animaux dont on dit qu'ils voyagent dans les cimes des arbres en s'accrochant de branche en branche avec leurs longs bras !

La Borgne poussa un énorme rire en tendant vers lui ses doigts crochus. Son œil brillait comme Guillaume ne l'avait jamais vu. Il y eut comme un éclair qui illumina le sous-bois...

Depuis ce jour, le forgeron cherche son fils et la mère de Guillaume se meurt de chagrin.

Mais on dit qu'un animal noir aux bras et aux jambes démesurés, inconnu dans nos régions mais que les savants nomment « gibbon », est apparu dans la forêt en haut de la colline et qu'il joue du matin au soir à s'accrocher d'arbre en arbre avec ses longs bras, ses longues jambes et sa longue queue en riant aux éclats...

Michel Lebonnois à Agneaux le 1mars 2020